

LA SEMAINE

LE NOUVEAU GÉANT DES MAGAZINES AU QUÉBEC

10
PAGES DE
PHOTOS

Ginette R
à Paris



«L'alb

«Ma
ave

«Trav
mon



5
MAGAZINES
EN 1

- > Jeux
- > Bien dans ma peau
- > L'Épicerie
- > Tout connaître
- > La Semaine

STAR
ACADEMIE

Corno, artiste internationale Peindre des tableaux de 60 000 \$

par Marie Poupart, La Semaine
Vol. 4 No 35, 4 octobre, 2008



Corno, artiste internationale

Peindre des tableaux de 60 000 \$

Qu'ont en commun Martin Matte, Dominique Michel, Diane Dufresne et Lise Watier? Ils possèdent tous une œuvre de Corno. Et ils ne sont pas les seuls, puisque son style contemporain a ravi les plus grands collectionneurs du monde. De Paris à Londres, en passant par Singapour, Monaco et Dubai, la peintre québécoise, qui habite New York depuis 18 ans, est maintenant reconnue internationalement. Rencontre avec une grande artiste.

PAR: MARIE POUPART PHOTOS: ROGERIO BARBOSA ET PIERRE DIONNE

Née à Chicoutimi en 1952, Johanne Corno, la sœur du psychanalyste Guy Corneau, a toujours aimé dessiner. Son père, commis voyageur et amateur d'art, cachait au grenier des livres d'artistes impressionnistes, de peur que sa fille aperçoive les corps nus qui y étaient représentés. Mais sans que personne ne le sache, la petite passait des heures à contempler les photos de ces livres, se laissant imprégner par la beauté du corps humain, qui est devenue la trame de ses œuvres. Au début de sa carrière, ses toiles se vendaient 200 \$ chacune. Aujourd'hui, elles peuvent se vendre plus de 60 000 \$...

La Semaine: Vous avez toujours dessiné des torsos et des visages, pourquoi?

Johanne Corno: J'ai de la difficulté à expliquer pourquoi. Tout ça me vient spontanément et intuitivement. Je n'ai jamais tenté de comprendre pourquoi et surtout, de le combattre. C'est ce qui me vient toujours en tête et ce qui me donne de l'énergie.

LS: Vous travaillez avec de vrais modèles?

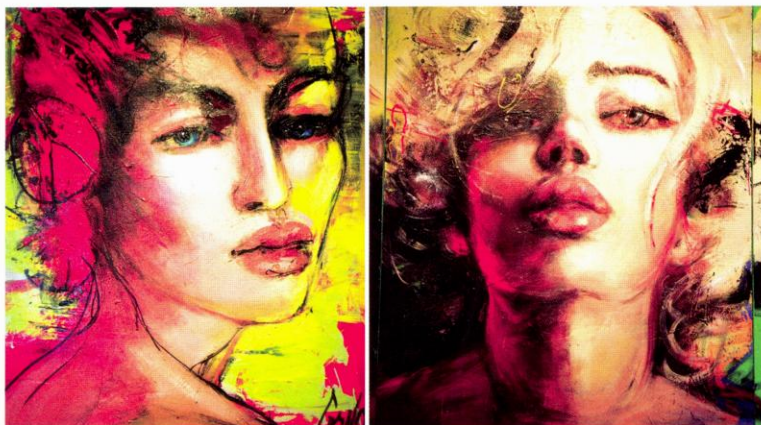
J.C.: J'ai déjà fait des portraits, entre autres, celui de Guy Lafleur. Des fois, je m'inspire de modèles quand je veux me ressourcer un peu. Sinon, tous les visages et les corps représentés dans mes peintures sont mes créations.

LS: Il y a beaucoup de beauté dans vos personnages. La beauté est importante pour vous?

J.C.: Personnellement, je suis attirée par la beauté du corps humain. Je dessine l'être humain à son meilleur, dans sa gloire et dans son aspect divin. J'aime aussi beaucoup l'androgynité. Ma façon de peindre va beaucoup plus loin que l'esthétisme. Je peins pour montrer la force et la beauté des êtres. Je crois aux humains et à leur dépassement. C'est ce que mes personnages représentent pour moi.



Avec son frère, le psychanalyste Guy Corneau



Voici quelques-unes des œuvres de Corno, avec son style très reconnaissable. Les visages sont un de ses thèmes favoris.

LS: Les gens du showbiz québécois achètent vos toiles?

J.C.: Oui, quelques-uns. J'ai grandi avec ces artistes. Nous avons le même âge. Ils ont suivi mon évolution. Ils comprennent à quel point je mets toute ma passion et mon énergie dans mon travail. Parfois, ils viennent voir mes expositions et m'encouragent à continuer mon œuvre.

Ils savent à quel point il n'est pas simple de faire sa place dans le milieu des arts, surtout celui de la peinture. Ils savent aussi comment il a été difficile pour moi de partir à New York seule et de m'y installer pour bâtir mon petit empire là-bas. De mon côté, je suis leur carrière. Nous avons du respect les uns pour les autres.

LS: Vous souvenez-vous du prix des premières toiles que vous avez vendues?

J.C.: Oui. À mes débuts, je collaborais avec la galerie Clarence Gagnon. Mes tableaux se vendaient 200 \$. Aujourd'hui, ils peuvent se vendre de 15 000 \$ à 60 000 \$, selon le format de la toile. Plus il est imposant, plus il vaut cher.

LS: Alors, vous êtes très riche?

J.C.: La vie à New York est très chère. Je suis sur le point de louer un studio qui me coûtera 12 000 \$ par mois. J'ai besoin d'un espace plus grand pour peindre les tableaux que j'ai envie de faire. En fait, tout l'argent que je fais est réinvesti dans mon art. C'est quasi impossible d'être riche à New York. Cela peut paraître insensé pour la plupart des gens, mais pas pour moi.

LS: Vous êtes la sœur du psychanalyste Guy Corneau. A-t-il des talents artistiques comme vous?

J.C.: Dans un sens, oui. D'abord, il crée à travers son écriture, alors que pour moi, c'est à travers ma peinture. Il a démocratisé la psychanalyse, et moi, j'ai fait la même chose avec mes tableaux.

LS: Vous parlez d'accessibilité, mais vos peintures sont très chères. Qui peut vraiment se payer des toiles aussi coûteuses?

J.C.: Tout le monde peut venir voir mes tableaux dans les galeries. Ils seront toujours accueillis avec le sourire. En plus, je ne vends pas que des toiles. Je vends des sérigraphies et des cartes à des prix raisonnables.

LS: Êtes-vous proche de votre frère, Guy Corneau?

J.C.: On ne se voit pas souvent, mais lorsqu'on se réunit, c'est comme si on ne s'était jamais quittés.

LS: Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris que votre frère Guy était atteint d'un cancer?

J.C.: Au début, j'ai trouvé ça très difficile. Surtout que j'ai été la première à le savoir. J'étais très inquiète et je me demandais s'il allait survivre. Aujourd'hui, il va très bien, heureusement.

LS: Vous deviez avoir de la difficulté à trouver votre inspiration sachant qu'il était atteint du cancer...

J.C.: Non, pas vraiment. Lorsque tu vis à New York, tu es constamment en train de côtoyer la mort. C'est une ville intense, énergique, folle. Tu vis avec l'impression que tu peux mourir aux deux minutes en traversant la rue. Alors, la ville t'apprend à avancer dans la vie, *no matter what (peu importe ce qui arrive)*. Elle ne te donne pas vraiment le temps de penser à hier, à aujourd'hui ou à demain.

LS: Pourquoi avez-vous quitté Montréal pour New York?

J.C.: J'adore le Québec. Je suis partie car j'avais l'impression d'avoir atteint une limite. Comme si je ne pouvais plus aller plus loin. À New York, *sky is the limit (le ciel est la limite)* et à cause de mon succès là-bas, je me suis retrouvée rapidement sur les marchés internationaux.

LS: Vous devez être au comble du bonheur d'avoir une si grande place sur le marché de l'art contemporain?

J.C.: Je ne dirais pas ça. Je ne suis jamais contente de ce que je fais. Hier, je regardais justement mes peintures à la galerie Aka, où je vends mes toiles à Montréal, et je me suis critiquée toute la soirée. Évidemment, je suis heureuse de voir que mon travail est reconnu dans le milieu des arts.

LS: Avez-vous une œuvre préférée?

J.C.: Non, c'est toujours celle que je suis en train de faire.

LS: Vous avez 56 ans, mais vous semblez si jeune. Est-ce que c'est votre art qui vous donne cet air d'éternelle jeunesse?

J.C.: Je crois plutôt que c'est ma liberté. J'ai toujours eu une vie de totale liberté. Il n'y a personne qui me dit quand me lever et quand me coucher. En plus, je fais un métier qui me passionne totalement.

LS: Vous n'êtes jamais fatiguée de peindre?

J.C.: Quand je peins, je ne vois pas le temps passer.

Souvent, je me dis que j'aurais dû m'asseoir, boire de l'eau, manger... Je me vois un peu comme une athlète. Quand je me lève le matin, je me nourris de jus, de vitamines, de calcium. Je médite quelques minutes pour trouver mon point d'ancrage. Ensuite, je peins toute la journée, de 8 h à 19 h.

LS: Être peintre doit être dur physiquement, surtout avec tous les produits chimiques.

J.C.: J'ai les meilleurs purificateurs d'air au monde. Par contre, faire de la peinture est dur physiquement, surtout avec les gros tableaux que je dois transporter toute la journée. En plus, on travaille toujours debout. Mon métier demande un effort physique constant. Chose certaine, il est très difficile de prendre du poids avec mon métier.

LS: Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter aujourd'hui?

J.C.: J'aimerais bien faire les enchères de Sotheby's et de Christie's. Mais le plus important pour moi est d'avoir une bonne santé. Je perdrais tout demain matin, et ça ne me dérangerait pas. Ma priorité, c'est ma santé. Et depuis que je vis à New York de ma peinture, je n'ai jamais été malade... ■



*Je me vois un peu
comme une athlète*

